LE MINISTERE

DE MONSIEUR

DE CALONNE

DÉVOILÉ,

Avec les détails de ſes intrigues & le nom de ſes agens.

Case FRC 5534

1789.

Mf W 10122

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE MINISTERE
DE MONSIEUR
DE CALONNE
DÉVOILÉ,

Avec le détail de ſes intrigues & le nom de ſes Agens.

TRADUIT à votre tribunal, peuple François, livré je ne dirai pas à votre récrimination, mais à votre juſtice, je ne ferai rien pour l'éluder; au contraire, je ferai tout pour l'éclairer & pour vous mettre à même de me bien juger.

Votre vengeance contre tout ces grands qui vous écraſoient de leur luxe, contre ces miniſtres qui vous ſuçoient pour ali-

menter leur soif dévorante de l'or, cette vengeance peu faite pour votre cœur, naturellement si sensible & si bon, a été assouvie par quelques têtes sacrifiées, & si la mienne avoit d'abord été désignée comme devant y être jointe, j'espere de ma confiance en vous, de ma sincérité à vous dévoiler mes fautes, & encore plus de votre bonté, de votre douceur naturelle, un pardon que votre justice ne pourroit pas m'accorder sans doute. Fleſſelles, Foulon, Bertier n'ont péri que parce que vous n'avez rien pu savoir d'eux; un aveu sincere & fidele de ma part semble devoir me promettre un sort plus doux.

O ! si j'étois livré à quelques-uns de vos parlemens, ma grace, où, j'ose le dire, ma justification même seroit assurée; & quand je demande quelques-unes de ces cours souveraines pour juges, je n'entends pas parler de celles à qui j'ai donné des conseillers en payant leurs charges des deniers de l'Etat; je n'entends pas parler de celles que j'ai soutenues au moment de leur décadence, comme le parlement de Metz, qu'on a vu me fêter avec le maréchal de Broglio, après m'avoir flétri quelques années auparavant; mais je demande la

juſtice de l'un d'eux indiſtinctement, fût-ce même celui de Bretagne, à qui j'avois envoyé un bourreau pour un de leurs patriarches, M. de la Chalottais. Son fils, ſacrifiant ſa propre cauſe à l'intérêt de la compagnie, qui périclite, ſeroit un de mes défenſeurs.

Mais le puis-je eſpérer ? Si j'arrivois en France pieds & mains liés, la bourſe vuide & ſans crédit, ſans doute, après avoir épuiſé toute confiance, j'aurois pour eſpoir celle que les parlemens auroient pu mettre en moi pour les retenir dans leur chute; celle des grands, pour ſoutenir leur puiſſance en fourniſſant à leur luxe; celle du clergé, pour leur conſerver des biens que dans d'autres temps j'euſſe voulu leur ôter; celle des agioteurs ou banquiers, pour favoriſer leur commerce lucratif, en créant des emprunts & en établiſſant des compagnies : mais déjà parmi vous, peuple François, les grands voudroient être petits, le noble orgueilleux marche à quatre pattes pour cacher ſa tête proſcrite; déjà le clergé eſt preſque nu, dépouillé du reſpect ſacré qu'on lui portoit, & ſur-tout de ces revenus qu'il priſoit bien davantage; déjà les parlemens ſont expirans, ils ne ſortiront

jamais *de ce cul de ſac* [comme l'a appellé un des membres de celui de Paris], *de ce cul de ſac où ils ſe ſont fourrés, bien étourdiment ſans doute.* Enfin les banquiers n'ont plus rien à eſpérer de l'agio : dans un moment où la confiance publique eſt ſi foible qu'elle ne peut plus produire *de hauſſe* & *de baiſſe*, un ſeul mouvement la feroit expirer.

Ainſi, peuple François, pour lequel je n'ai jamais rien fait, contre lequel j'ai tout fait au contraire, ce n'eſt que de votre généroſité que je peux attendre mon pardon. Je vais accuſer mes fautes avec ſincérité, avec contrition, par la crainte de la lanterne célebre, je l'avoue..... Mais ſi une telle contrition, appellée imparfaite, ſuffit, avec la bénédiction d'un prêtre, pour la rémiſſion de nos péchés envers Dieu, ne ſuffira-t-elle pas pour le pardon de mes crimes, accompagnée s'il le faut de quelques claques ſur mon derriere, comme vous vous êtes plû à en appliquer ſur celui de cette belle dame qui, bonne catholique ſans doute, haïſſoit les hérétiques, & ſur celui de ce pauvre abbé, bête, bavard comme tous ſes camarades..... Oh! je vais tout avouer; & puiſſai-je n'être que

feſſé, ... feſſé juſqu'au ſang s'il le faut : c'eſt un chatouillement auquel je ſuis habitué, il m'eſt auſſi néceſſaire que le tabac pour me faire éternuer.

Un grand raiſonneur a dit que nous apportions avec nous les diſpoſitions à nos travaux & à nos plaiſirs, à ce qui devoit faire nos occupations pendant la vie, & dès le bas âge les miennes ont percé ; vif, enjoué, mais adroit & ruſé, tous les jouets de mon âge étoient de mon goût, & j'en avois toujours en quantité, ſachant les enlever ou mieux me les faire donner. Me déplaiſoient-ils ? je les diſtribuois avec généroſité pour me faire des amis & des appuis dans les nouvelles demandes que ſollicitoit mon goût changeant, le deſir inſatiable de poſſéder.

Frappé de ces remarques, mon pere, tirant un jour mon horoſcope, dit *que je ſerois par la ſuite bien riche, OU que je ſerois pendu.* A-t-il vraiment dit *OU* ? a-t-il dit au contraire *ET* ? J'étois trop jeune alors pour pouvoir m'en rappeler d'une maniere bien certaine. La premiere condition de la prophétie eſt remplie ; échapperai-je à la ſeconde ? ... Lanterne ! lanterne ! ..... fatale lanterne ! .. plus parlante qu'aucune

lanterne magique, dis moi : à quoi ſuis-je deſtiné ?

Ma jeuneſſe s'eſt paſſée partagée entre un peu d'étude & beaucoup de plaiſirs. Comme tous mes camarades, je fus libertin, mais chez vous, François, ce n'eſt plus une honte. Juſqu'à vos pucelles ſe moquent d'un novice, & brûlent pour des vieillards de vingt ans, dont le front chauve & la mine coulée atteſtent les travaux.

Dans cet âge de la volupté j'eus des femmes que je ne payai pas. Depuis j'en ai payé que je n'ai eu qu'à peine. Il y a compenſation.

Mais ces femmes, que je ne payois pas & que je ſervois bien, me ſervirent à leur tour. Par elles je fus bientôt dans les emplois & les charges. Long-temps je fus borné à de légers grapillages par leur modicité ; ce ne fut qu'à l'intendance de Metz où je commençai à dater dans le monde. Je n'imaginai rien dans le ſyſtême de tous les intendans ; mais j'en tirai ſi bon parti qu'enfin le parlement ſe fâcha ou parut s'en fâcher ; car le vrai ſujet des admonitions, des arrêtés flétriſſans dont Meſſieurs voulurent m'entacher, étoit la ſorte de préférence que je témoignois à l'épée ſur

la robe. Ils m'en ont bien dédommagé le 14 ſeptembre 1785, par la réception qu'ils me firent, ainſi qu'au maréchal de Broglio. *Matte*, la fameuſe *Matte* s'ébranla pour cette belle fête. Elle ſonna, par arrêt du parlement, & cet arrêt fut le premier effet de ſa réintégration.

Cependant mon adminiſtration, quelque ſage qu'elle eût été, n'offrit pas une balance exacte entre ma recette & ma dépenſe. Je devois de grandes ſommes quand je fus appellé au miniſtere; les accuſerai-je ? Elles ſont acquittées, peuples François, en honnête homme, ça été ma premiere conſidération quand j'ai entré au contrôle général, & ce ne fut pas de l'argent du tréſor royal que je payai; comme il lui eſt arrivé ſouvent depuis, il étoit à ſec alors: mais ce fut la nouvelle compagnie des Indes qui me mit bientôt à même de faire honneur à mes affaires.

Je partageai avec vous les millions dont elle paya ſon privilege; mais ce qui m'enrichit ce fut le commerce de ſes actions, commerce fort innocent, qui valut à l'abbé d'Eſpagnac, prêtre, chanoine de l'égliſe de Paris, prédicateur, homme de lettre, &c. une petite fortune de 1,800,000 liv.,

& comme mon agent il n'avoit que cinq pour cent dans le bénéfice.... O ! cette compagnie des Indes fut pour moi un nouveau pactole qui, au milieu des flots d'or dont il m'inondoit, m'apportoit chaque jour quelques préſens rares. C'étoit un beau jet mâle payé mille piaſtres à Malac, & qu'on avoit deſtiné à porter mon bec de corbin, attribut de ma place. C'étoit du thé dérobé tout exprès à l'empereur de Chine, & dont des caiſſes pleines occupoient tout mon office. C'étoient des mouſſelines fabriquées dans l'eau ſur les bords du Gange, & dont une piece très-grande ſe logeoit dans une bomboniere. C'étoit la fameuſe confiture de Yenſeing, le reſtaurant de la Chine, &c. &c.... ſans parler des remercîmens, des cajoleries, des faveurs que m'attiroit une place de capitaine, donné au fils de l'intendant de la ducheſſe, pour ſolde de tout compte ; un brevet de lieutenant à un jeune étourdi trop aimable, qui contrebalançoit mes tentatives auprès d'une griſette, ſa couſine, &c. &c.

Cependant les adminiſtrateurs de la compagnie des Indes, enrichis avec moi par l'agiotage des actions, en banquiers adroits ne riſquoient pas leurs fonds pour la hauſſe.

C'étoit leur économie dans les armemens, qu'ils pouſſoient juſqu'à refuſer les vivres néceſſaires aux équipages. Les appointemens modiques, leur vigilance maltotiere à empêcher ce que l'on appelle pacotille, qui inſpiroit la confiance au retour des vaiſſeaux, par les dividendes exceſſifs réſultans de chaque armement.

De toutes parts des plaintes m'étoient adreſſées par des chambres de commerce jalouſes, & des requêtes par des officiers dont on avoit confiſqué les pacotilles. Pour en modérer l'affluence je m'étois vu obligé d'impoſer à toute réclamation un droit d'entrée dans mes bureaux proportionné à l'importance de l'objet. C'eſt ainſi que Bordeaux, Marſeilles, Nantes, Saint-Malo, le Havre, &c. ſe ſont conſommés en rétribution à mon cabinet, & ont fini par ſe taire; c'eſt ainſi que tous les officiers, mécontens du traitement modique que leurs faiſoient les adminiſtrateurs, après avoir diſtribué à mes commis & à mes laquais les bénéfices de leur voyage, vuidoient enfin mes antichambres & ſe rembarquoient en ſilence.

Mais en même-temps que ſe marchandoient les actions de la compagnie des

Indes, celles de la caisse d'escompte, de la banque de Saint-Charles, des Perrier, pour les eaux de la pompe à feu, haussoient & baissoient au gré de ma baguette magique, qui régloit tout à la bourse, au camp Tartare, dans les cafés, dans les clubs, au musée, &c. &c. tous rendez-vous de banquiers & de brocanteurs.

Tantôt c'étoient les administrateurs de la caisse d'escompte qui députoient vers moi, effrayés de la baisse de leurs actions; tantôt c'étoient ceux de la banque de Saint-Charles qui m'apportoient une partie de leur bénéfice. Ensuite venoient les Perrier tout effrayés du mécontentement du public, dont les voies étoient interrompues pour la réparation des tuyaux de bois sans cesse, ou qui, se plaignant du puisard croupissant & infect où la pompe étoit plongée, ne vouloit point d'eau... De l'argent, Messieurs leur répondois-je, & tout ira bien; & tout alloit bien en effet. Je recevais à sceaux pleins, & je distribuais à poignée.

Aussi jamais la cour de France ne fut plus brillante & en apparat & en fêtes. Jamais les arts n'eurent plus d'éclat qu'aux premiers jours de mon administration. Vous me devez cette justice, peuple François.

Votre reine acquit en propre S. Cloud & y fit des embelliſſemens & des ammeublemens ſuperbes. Trianon devint le temple du goût & de la volupté; ſes jardins offrirent les plaines & les collines de l'Eden par les plaiſirs qui s'y célébrerent. Le comte d'Artois embellit Bagatelle, il monta ſes écuries & paya une grande partie de ſes dettes. La ducheſſe de Polignac ſe donna de la fortune à elle & à tous ſes alentours. Le prince de Condé, le prince de Conti, les ducs, les marquis, tous, juſqu'à leurs valets, ſe reſſentirent de mes largeſſes.

Ce fut dans ces temps heureux qu'on vit s'élever les ballons, qui ruinerent, il eſt vrai, quelques phyſiciens, & qui caſſerent le cou à quelques autres, mais qui égayoient Paris par les chanſons qu'ils excitoient. Eh! qui ne rit pas encore *du balon abimé*, anagramme ſi heureuſe du nom de l'abbé Miaulan, &c. &c.

L'invention aëroſtatique fourniſſoit les plus beaux rêves aux imaginations pariſiennes, mais elle leur plaiſoit beaucoup par l'eſpoir de rendre inutiles ces longs murs que je n'avois pu refuſer aux fermiers généraux, qui avoient faits des ſacrifices

pour donner ce degré de perfection à leur administration de Paris.

Du reste, un architecte, que j'avois chargé de l'exécution, plein de génie comme de probité, estimable à tous égards, & surtout par la peine qu'il a eue à faire son chemin, & les déboires qu'il a surmontés pour parvenir; M. le Doux s'étoit chargé de faire disparoître la monotonie de cette muraille par la variété des édifices qui en marquent les portes. En effet, ici (1) c'est un colombier de groteſque ſtructure; là (2) c'est une maison ouverte à tout vent; ailleurs c'est un temple, une grotte, une niche (3), &c. Par-tout ce sont des colonnes & des colonnes finies à moitié; par-tout ce sont des masses énormes de pierres anguleuses, des trous noirs, d'un aspect effrayant, qui annoncent aux étrangers l'entrée d'une ville où regnent l'aménité, la douceur, les plaisirs & la liberté.

Ces bâtimens ont failli ruiner le trésor royal, comme les projets du même architecte ont dérangé les affaires de madame

(1) La barriere de Saint-Martin.
(2) La barriere Saint-Denis.
(3) La barriere de la Conférence, &c. &c.

de Teluſſon, celles du comte d'Uzès, &c. Auſſi M. Necker a-t-il fini par l'expulſer. Mais il fait graver l'œuvre qu'on n'a pas voulu lui laiſſer achever, ſous le titre faſtueux de *Propilées* de Paris. Il fait bien s'il veut les faire paſſer à la poſtérité, car pluſieurs ſont déjà brûlées & démolies.

O François! ces nouvelles barrieres ont été une de mes fautes les plus graves, ainſi que le choix de l'homme que j'avois chargé de les faire conſtruire. Elles ont été comme la cauſe du deſſillement de vos yeux, & celle de la ſecouſſe de vos chaînes, dont le poids augmenté vous a fait mieux ſentir la fatigue.

Cependant leur dépenſe, & l'exigence des droits qu'elles annonçoient, n'étoient rien en comparaiſon des dépenſes qu'entraînoient journellement mes prodigalités à tous ceux dont je ſavois avoir beſoin pour me ſoutenir en place; elles n'étoient rien miſes en comparaiſon avec les nouveaux impôts que je prévoyois devenir néceſſaires pour la ſuite.

Une nouvelle compagnie des aſſurances me paya des pots-de-vins; elle étoit inutile, elle ne devoit apporter aucune richeſſe au public, mais elle four-

nissoit un nouvel aliment à l'agiotage, je la protégeai.

Il en étoit de même des canaux que différentes compagnies proposoient d'ouvrir dans les provinces, je les protégai encore !

Le jeu de la hausse & de la baisse ranime la circulation des especes. L'abbé d'Espagnac s'y ruine. Il crie à tue tête ; & au moment où l'on commençoit de couler encore dans mes coffres, on m'accuse de favoriser l'agiotage. Pour me disculper je fais des dispositions pour l'arrêter, j'obtiens un arrêt du conseil qui les confirme, & qui ordonne aux agens de change, sous peine d'amendes & d'interdiction, de tenir un registre exact, & de signer les marchés. Je fais nommer en même-temps des gens sûr comme *Flesselles*, *le Noir*, *Thiroux*, *de Crosne*, *Vidaud de la Tour*, &c. pour connoître de tous les débats à ce sujet. L'orage ainsi conjuré, je profite d'un moment de calme pour terminer avec Lebrun, cet artiste célebre en plus d'un genre. Ma petite galanterie de trois cents pistaches empapillotées dans des billets noirs de la caisse d'escompte, & la bombonniere pleine de louis neufs, avoient préparé les voies.

Moulin-Joli

Moulin-Joli que j'achetai pour elle fut la derniere clauſe du marché.

Mais, occupé de mes plaiſirs, je n'oubliai pas ma puiſſance. J'eus l'adreſſe de faire accepter au roi, pour le dauphin, un tirage de huit chevaux de Sibérie de trois pieds de haut, & un cheval de ſelle de même eſpece. Cet équipage dreſſé dans le myſtere & qui me coûta plus de 50,000 écus avec les frais pour dreſſer les chevaux, fit plaiſir au roi, & me mit mieux que jamais dans l'eſprit de la Reine dont je touchois au moment de ne pouvoir plus remplir les demandes ſans des expédiens.

Et ces expédiens, peuple François, c'étoient des emprunts que j'oſe à peine citer. L'intérêt exceſſif par lequel j'amorçai tels prêteurs, indiquoit le beſoin preſſant où étoit le tréſor royal. Tous ceux qui parmi vous vouloient, penſer trembloient pour les conſéquences, mais s'ils avoient de l'argent ils ne voyoient bientôt que l'avantage du placement, & tout en gémiſſant ſur les contribuables qui par des impôts devoient payer ces intérêts ſi forts, ils vouloient y avoir part, ils m'apportoient leur argent

Les proteſtans ſe préſenterent bientôt

appuyés par un intriguant, un ambitieux qui se cachoit & qu'il m'importoit peu de connoître ; Ils demandoient une existence civile. Le moment étoit opportun. Je venois de publier que les coffres étoient pleins ; ils réalisèrent mon assertion. Les clauses principales de leur légitimation furent des millions, & ces clauses ne devinrent pas publiques. Aussi vous tous, François, vous exaltiez le motif d'un acte si humain, si juste. Vous ignoriez que depuis du temps il n'avoit tenu qu'à ceux qui le sollicitoient & qui marchandoient en même-temps, car jamais baptême ne coûta si cher au plus riche d'entre vous.

Les *zelanti* du clergé, occupés à gémir au pied des autels, ne me gênerent pas beaucoup. Quelques confesseurs se glissant par les consciences essayerent de pénétrer mon opération pour la ruiner. Mais si toutes les portes s'ouvrent à la clef d'or, toutes se ferment aussi avec le même métal. Les mains remplies tout autour de moi firent taire les bouches. On ne sut, on ne dit que ce que je voulus qu'on dise.

Cet argent des hérétiques n'ayant pas plus que le nôtre la propriété de se multiplier, confondu avec le prêt auquel j'avois

forcé la caiſſe d'eſcompte, en les menaçant d'une autre compagnie prête à la remplacer avec les fonds des hôpitaux, avec les tréſors que les recettes journalieres verſoient dans les coffres de l'Etat, devoit bientôt être diſſipé ; je ſentis que, pour fournir à mes largeſſes devenues plus que jamais indiſpenſables à l'approche d'une criſe violente, pour ſoutenir le luxe de ma maiſon dont les déjeûnés étoient bien ſupérieurs à ceux de Me. La Reyniere, les dîners bien plus ſomptueux que ne le furent jamais ceux des empereurs de Rome, & les ſoupers plus fins que tous ceux qu'on a jamais cités en France ; enfin, pour faire face aux dépenſes exceſſives des premiers de la cour & de mes maîtreſſes, je ſentis qu'il me falloit quelque choſe de ſolide. Entouré de mes amis, mes conſeils *le Noir*, chargé des affaires contentieuſes, *le Hoc*, ſecretaire général, *Bernard* mon ami particulier, *Veymeranges* mon bras droit, & qui, à ce titre, grapilloit un peu fort, témoin le comte de Senef (1). Ainſi réunis,

(1) Le comte de Senef, viſant à l'agrément de la charge de tréſorier des parties caſuelles, qu'il avoit envie d'acheter de M. Bertin, avoit eu

nous avisâmes à quelque grande opération dont l'effet soutenu pût fournir à la bouche dévorante de la dette de l'Etat & aux prodigalités, aux déprédations, sans lesquelles personne *n'eût pu faire ses affaires*.

Mais les parlemens, récalcitrans au possible, ne vouloient plus entendre parler ni d'emprunts ni d'impôts. Il est arrêté dans notre comité particulier que je paroîtrai occupé à rendre des comptes & que je mettrai sous les yeux du roi des projets d'imposition. Ces projets enfantés par la nécessité & rédigés par la soif de l'or, sont goûtés par le roi & les princes à qui il falloit de l'argent; ils déplaisent à quelques seigneurs de la cour parce qu'ils tendent à

---

recours à M. Veymeranges. Celui-ci lui fait entendre que c'est on ne peut plus facile par l'entremise de madame Fouquet, niece du contrôleur-général, mais qui exige 50,000 écus de pot de vin; le comte de Senef y consent & les donne. Une visite, qu'il fait à la dame, & qui est reçue d'une maniere équivoque, le mécontente; il en parle à un ami qui éclaircit le mystere. Il est reconnu que c'est Veyemeranges qui a pris les 50,000 écus. Cependant le contrôleur, ayant besoin de lui dans le moment, obtient du roi qu'il ne soit pas chassé, & de l'employer encore, &c.

les faire contribuer à la charge de l'état. J'obtiens du roi une assemblée des notables pour les examiner & les faire adopter de la nation.

C'est ici, François, l'époque de mes plus grands efforts dans l'art d'intriguer, c'est le moment où il me faut montrer plus de talens pour choisir mes agens, pour faire taire les riches que je vais opprimer, & les prêtres que je vais dépouiller. Non, personne de vous n'appréciera ce que m'a coûté cette assemblée de veilles & de sacrifices, de prieres & de largesses, de quolibets & d'injures.

A peine le roi a-t-il annoncé qu'il s'est déterminé à assembler les notables de son Royaume pour consulter avec eux les grands intérêts de la nation, que des reproches ameres & de blâme m'accablent de la part des esprits froids. De Verg. me reproche de couvrir la France du dernier ridicule & d'effacer l'éclat dont venoit de la faire briller la derniere guerre. Entre tous ceux qui me tenoient pareil langage, j'aurois pu le faire taire en lui répondant qu'il falloit bien aviser de belle heure à remplir nos coffres publics, avant que son

traité de commerce avec l'Angleterre eût vidé les bourses particulieres.

D'autres faisoient fondre sur moi les traits aigus de l'épigramme, de la satyre, & ils m'accabloient de plaisanteries, de jeux de mots, de calembours. Dans une fable intitulée *le Fermier*, & où l'on peint le roi assemblant ses notables, on me fait le batteur en grange dit *Paillardin*, conseil & favori du fermier D. *Jérôme Rustaud.*

Cependant, ferme contre l'orage, je fais mettre au rang des notables le plus grand nombre possible ou des princes que j'ai obligés, ou des grands que j'ai fait, ou des magistrats que j'ai soudoyés : le *comte d'Artois*, qui m'avoit toujours trouvé disposé à fournir à ses dissipations ; le *duc de Penthievre*, prince mol, auprès duquel il me suffisoit de placer moi-même un conseil ; *l'archevêque de Paris*, pauvre homme, incapable d'avoir un sentiment à lui sur une affaire comme celle là, trop forte pour sa petite tête ; l'archevêque de Rheims, pauvre homme encore à qui un certain abbé *Arnoud* venoit d'enlever une fille & beaucoup d'argent ; *l'évêque* de Bordeaux, tout dévoué à la cour & sur lequel je pouvois compter ; les évêques de *Nanci*, *de*

Nevers, *de Rhodès*, *de Langres*, &c., tous gens foibles, ſans caractere & courtiſans vendus ; enfin des ducs & pairs, parmi leſquels je ſemai des penſions, comme au duc de *Chabot* qui m'en demandoit depuis bien du temps ; des nobles à qui je fis la leçon, & d'autres qui, venant me demander de ſe trouver ſur la liſte, payerent ma complaiſance de leur parole de m'être tout dévoués ; mon ami *le Noir* n'y fut point oublié, mais ce ne fut pas ſans peine que je le fourrai. Dans les robins je trouvai peu de créatures, j'y vis même des ennemis implacables, *d'Aligre*, *le Berthin*, *de Catuëlas*, *de Caradeuc*, *Nicolai*, *l'abbé de la Fare*, &c. &c. Des maires enfin ou ſans foi, ou payés pour ſe taire.

C'eſt ainſi que je compoſai, vaille que vaille, une aſſemblée ſur laquelle j'avois autrement compté ; & ce ne fut pas ſans inquiétude, ſans crainte que je me préparai à lui ſoumettre mes nouveaux plans.

J'aurois dû le prévoir ; mon parti trop foible ne put ſe ſoutenir. Après des débats, que je ſuai ſang & eau à entretenir & à me rendre favorables, mes projets furent renverſés & ma diſgrace ſuivit de près.

Malheureuſement pour moi que dans le même temps il ſe perdoit ſur les côtes de Lisbonne un vaiſſeau de la compagnie des Indes, nommé *le Calonne*. Cet événement & ma diſgrace donnerent lieu à cette plaiſanterie.

« On apprend de Verſailles que le navire *l'Agioteur*, commandé par le ſémillant *Calonne*, venant de la Côte d'Or & du Pégu, chargé de riches bagatelles d'un très-grand prix, a échoué au cap *de Bonne-Eſpérance* par un coup de vent furieux, &c. &c. &c. »

Cette méchanceté fut ſuivie de mille autres qui venoient redoubler les angoiſſes où m'avoit mis un certain Breton de Kerſalaün, à qui je fis prudemment enlever, par un ordre du roi, un mémoire qu'il préparoit contre mon diſcours, & le comte de Mirabeau à qui j'avois donné 25,000 l. pour écrire coutre l'agiotage, & qui ne m'avoit pas épargné; enfin un évêque de Narbonne, un de Noailles qui avoit dit qu'il eût voulu *que l'auteur du projet des murs de Paris eût été pendu*, le duc d'Orléans, un abbé Beaudeau, &c.

Enfin je fus bientôt exilé à Berni, & je

reconnus dans l'ordre du roi la bonté qu'il conſervoit pour moi.

Cependant on propoſa bientôt de faire mon procès, & je ne vis plus de ſûreté contre mes ennemis, que dans ma retraite en pays étranger.

Je vendis mes biens que, dans la diſgrace où j'étois tombé, on auroit bien pu confiſquer, & c'eſt en Angleterre, peuple François, que j'ai fait des efforts pour me juſtifier. Je dois l'avouer aujourd'hui, mes moyens étoient peu ſolides, ils n'étoient qu'inſidieux. Je le ſentois ſi bien que pendant que je ſemblois réclamer votre juſtice pour éclairer ma cauſe, je paſſai en France, je ſéjournai deux jours dans la capitale, mais dans le plus parfait *incognito*. Depuis j'ai oſé écrire à votre roi pour l'avertir du progrès que la liberté faiſoit contre ſon autorité. Le deſpotiſme confondu dans mon eſprit avec la monarchie, & comme il l'étoit dans celui de tous vos ariſtocrates, avoit dicté cette lettre....

De tous ces crimes, ces malverſations que je viens d'avouer & que je n'ai pas détaillées davantage dans la crainte qu'on ne voulût pas les lire (un livre de plus de deux feuilles d'impreſſion n'étant plus

ouvert en France) ; de tout ce que vous pouvez me reprocher, & que je ſuis prêt à avouer au premier interrogatoire, je vous demande pardon : au nom de ma franchiſe, préſervez-moi de la *lanterne*, & je vous dirai combien j'ai donné de millions pour les plaiſirs de la reine, combien pour les beſoins de l'empereur, combien pour les créanciers du comte d'Artois, combien enfin pour les bonnes graces de toute la cour & les faveurs de toutes mes maîtreſſes connues, la princeſſe de Ro.c, la ducheſſe de L..yn.s, la comteſſe du B..rry, madame Boul..gn. de La..l, la Lebrun, la Contat, &c. &c., & toutes celles que vous avez ignorées, & qui m'ont coûté moins d'or peut-être, mais plus de crimes.... Bertier, Foulon offroient des louis à milliers pour leur ſalut, moi je vous offre les millions que je poſſede en Angleterre & l'indice des lieux où j'en ai ſemé en France... Ah ! de grace, ne me pendez pas, François généreux, je vous éclairerai bien mieux ſur les forfaits que vous avez à punir, je vous éclairerai bien mieux debout ſur mes pieds qu'élevé à cette fameuſe potence, l'effroi des princes, de tous les nobles, de tous les traitres. Je dirai tout & je vous apprendrai des choſes.....

. . . . . *Ici le manuſcrit mouillé étoit illiſible. Les caracteres effacés annonçoient qu'il y avoit encore beaucoup de choſes d'écrites ſans les laiſſer deviner. On déchiffroit ces noms* : D'ARTOIS, NECKER, MONSIEUR, CONDÉ, POLIGNAC, CONTI, LE ROI & quelques autres fort indifférens, puiſqu'on ne pouvoit rien apprendre de ce qu'on en diſoit.